Document generated on 06/06/2025 4:53 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Le cinéma et les 15-30 ans

Daniel Michon

Volume 5, Number 1, 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34420ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Michon, D. (1985). Le cinéma et les 15-30 ans. *Ciné-Bulles*, *5*(1), 46–48.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Daniel Michon

Le cinéma et les 15-30 ans

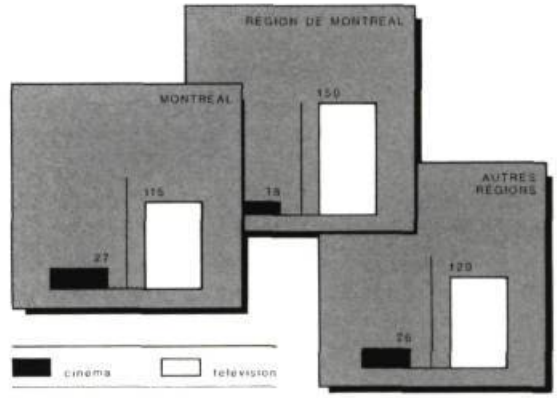
■ En février dernier, pour mieux cerner la culture cinématographique de jeunes Québécois, l'Association des cinémas parallèles du Québec (A.C.P.Q.) menait une importante enquête à laquelle ont participé 460 jeunes âgés de 15 à 30 ans. L'enquête a été réalisée lors du sixième Salon international de la jeunesse de Montréal auprès d'un échantillon composé de répondants des deux sexes choisis au hasard. Une analyse approfondie des résultats de l'enquête sera offerte sur demande, dès le mois de septembre.

Quels sont les goûts et les habitudes des jeunes Québécois en matière de cinéma ? Quelle est leur connaissance de l'histoire du septième art ? Aucune enquête récente ne permettait de répondre de façon éclairée à ces questions, ce qui explique l'initiative prise par l'A.C.P.Q., l'hiver dernier.

Bon nombre de répondants sont étudiants (64 p. 100). Ils habitent majoritairement Montréal et la région (77 p. 100) et sont de niveau socio-économique faible : 70 p. 100 d'entre eux déclarent un revenu annuel inférieur à 7 000 $.

Dans l'ensemble, on observe peu de différences significatives entre les réponses et les comportements des hommes et des femmes ; on peut quand même noter quelques particularités. Ainsi, la tradition voulant que les femmes affectionnent les films sentimentaux se trouve à nouveau confirmée. Elles accordent également un intérêt plus prononcé que les hommes pour le réalisateur du film qu'elles vont voir. De plus, elles se montrent plus intéressées que les hommes du même âge par le cinéma fantastique. Toutefois, les hommes sont plus friands de science-fiction.

TABLEAU 1 : RAPPORT ENTRE LE NOMBRE DE FILMS VISIONNÉS PAR ANNÉE ET LE LIEU DE RÉSIDENCE



Le lieu de résidence des répondants détermine par contre une polarisation des habitudes plus évidente. Tandis que seulement 19 p. 100 des répondants de 15-17 ans habitent Montréal, 67 p. 100 des 25-30 y vivent; cette répartition des répondants doit être prise en considération à l'étape de l'analyse des habitudes de consommation du cinéma. Les jeunes Montréalais vont au cinéma 27 fois par année, en moyenne, contre seulement 18 fois pour les jeunes banlieusards. Par contre, ces derniers visionnent plus de films à la télévision soit 150 par année, contre 115 pour les Montréalais. L'accessibilité aux salles de cinéma, plus restreinte en banlieue, explique partiellement ces écarts.

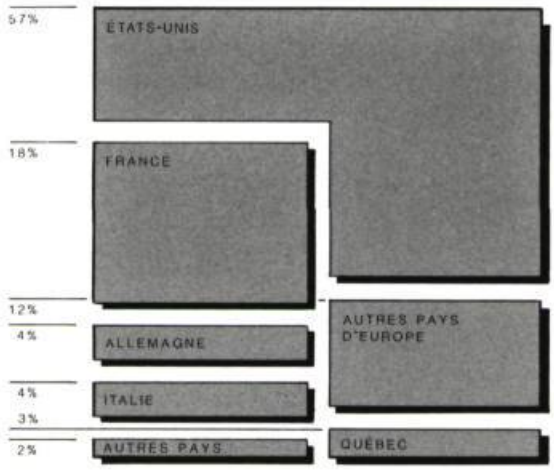
Le nombre moyen de sortie au cinéma est de 23 par année (voir Tableau 1). Cette fréquence augmente à 31 chez les 25-30 ans

*Selon les données de l'Institut québécois de recherche sur la culture (I.Q.R.C.), il apparaît que le nombre d'entrées à des représentations cinématographiques est passé de près de 20 millions en 1975 à 17 292 00 en 1983, soit une diminution de 14 p 100 (**Statistiques culturelles sur la culture québécoise de 1971-1982**, 1985).*

mais n'est que de 18 chez les 15-17 ans. Le revenu annuel des répondants détermine largement ces fréquences : ceux qui déclarent un revenu annuel de plus de 30 000 $ peuvent se permettre de fréquenter les salles de cinéma 62 fois par année, soit près de trois fois plus que la moyenne générale.

La télévision retient les répondants à la maison et leur permet de regarder plus de films qu'au grand écran : on voit en moyenne 128 films par année sur le petit écran. Alors que 20 p. 100 des jeunes déclarent regarder au moins 200 films par année à la télévision, la moitié des personnes interviewées affirment voir moins de 72 films par année à la maison. Les jeunes âgés de 15 à 17 ans voient en moyenne 190 films à la télévision par année contre 77 en moyenne chez les 25-30 ans, ce qui constitue une diminution de 60 p. 100. Ce déplacement des comportements se vérifie encore plus nettement en ce qui concerne le visionnement de films sur vidéocassettes. Malgré tout, 87 p. 100 des personnes rencontrées préfèrent voir un film en salle, avec un sommet de 94 p. 100 chez les hommes âgés de 18 à 24 ans. Si on voit davantage de films au petit écran, la préférence pour le grand écran ne fait aucun doute.

Parmi les motifs qui incitent le plus les jeunes à voir un film, on retrouve en tête de liste l'idée de divertissement (61 p. 100), l'importance accordée au genre de film (70 p. 100) ou à l'histoire racontée (50 p. 100). De tous les genres cinématographiques, c'est la comédie qui intéresse le plus grand nombre (50 p. 100), suivie du film d'aventure (40 p. 100) et du drame (32 p. 100). Si, il y a quelques années, les westerns et les films de guerre étaient encore les rois du box-office, il semble que la tendance soit aujourd'hui tout à fait renversée puisqu'ils ne comptent plus respectivement parmi les genres cinématographiques préférés que de 2 p. 100 et 4 p. 100 des répondants. Quant à la production porTABLEAU 2 : PAYS D'ORIGINE DES FILMS VISIONNÉS



nographique, qui a trouvé un canal privilégié avec la multiplication des vidéo-clubs, elle ne retient apparemment l'intérêt que de 3 p. 100 des répondants. Les documentaires, s'ils n'attirent que 12 p. 100 des jeunes de 15-17 ans, rallient 38 p. 100 des 25-30 ans, tout comme les films historiques qui voient leur popularité croître de 13 p. 100 à 41 p. 100 en fonction de l'âge.

Une des conclusions qui se dégage des résultats de cette enquête est la domination flagrante du cinéma américain sur les habitudes culturelles des jeunes Québécois : 57 p. 100 d'entre eux préfèrent les films d'origine américaine (voir Tableau 2). Lorsqu'on demande aux 15-30 ans de nommer le film qui les a le plus marqués, les films américains arrivent en tête de liste avec 54 p. 100 des voix. Cependant, le monolithe américain s'érode lentement : les cinéphiles se désintéressent progressivement de la culture cinématographique américaine en même temps qu'ils s'ouvrent sur le monde. Alors qu'entre 15 et 17 ans, les productions américaines séduisent 77 p. 100 des amateurs, il ne reste plus que 29 p. 100 des 25-30 ans pour préférer ce cinéma.

*Plus de 99 p. 100 des Québécois de 3 ans et plus ont regardé la télévision en 1980. Ils sont, avec les Terre-Neuviens, les plus friands de télévision au Canada : plus de 26 heures d'écoute par semaine, en moyenne, en 1980, et plus de 25 heures en 1981. (I.Q.R.C., **Statistiques culturelles sur la culture québécoise de 1971-1982**, 1985)*

Quant au cinéma québécois, 14 p. 100 des jeunes disent l'aimer beaucoup, alors que 13 p. 100 avouent ne pas l'apprécier du tout. À peine 3 p. 100 des répondants l'identifient comme leur cinéma préféré. Ce désintérêt et cette méconnaissance de la cinématographie québécoise se confirment d'ailleurs par le très faible taux de réussite aux questions ayant trait à l'histoire du cinéma.

p. 100 des jeunes restent muets. C'est tout juste si 30 p. 100 d'entre eux arrivent à situer la réalisation du premier long métrage québécois autour de 1944. Ils sont un peu plus nombreux, c'est-à-dire 36 p. 100, à pouvoir situer l'avènement du cinéma parlant autour de 1926 et seulement 20 p. 100 la réalisation du tout premier film aux environs de 1895.

TABLEAU 3 : TYPES DE SALLES FRÉQUENTÉES

	POPULATION TOTALE	15-17 ANS	18-24 ANS	25-30 ANS
SALLE EXCLUSIVEMENT COMMERCIALE	21	34	18	12
SALLE EXCLUSIVEMENT DE RÉPERTOIRE	5	4	6	4
SALLE MAJORITAIREMENT COMMERCIALE	24	25	25	20
SALLE MAJORITAIREMENT DE RÉPERTOIRE	16	7	18	28
SALLE COMMERCIALE ET SALLE DE RÉPERTOIRE	31	27	30	35
AUCUNE SALLE OU SANS RÉPONSE	3	3	3	1

Note : les valeurs sont exprimées en pourcentage

Lorsqu'on leur demande de nommer le réalisateur de cinq classiques du cinéma (**Citizen Kane**, **Les temps modernes**, **Les 400 coups**, **M. le Maudit**, **Scènes de la vie conjugale**), en moyenne 83 p. 100 des répondants ne peuvent répondre correctement. Quand il s'agit de nommer un ou deux acteurs et le réalisateur de 12 films parmi lesquels on retrouve quatre films québécois, 65

Sans être exhaustive, cette analyse permet déjà d'identifier chez la majorité des répondants une certaine nonchalance face à l'histoire du septième art et à la culture cinématographique. La curiosité intellectuelle et l'esprit critique semblent émoussés. Les résultats de l'enquête ne laissent aucun doute sur la nécessité d'intensifier l'éducation cinématographique au Québec. ■

*De 1971 à 1981, en moyenne, 52 p. 100 des films visés au Québec sont en langue anglaise et 35 p. 100 proviennent des États-Unis. (I.Q.R.C., **Statistiques culturelles sur la culture québécoise de 1971-1982**, 1985)*